Réussir les luttes naturelles de contre saison avec des races « désaisonnées »

Les résultats d'une nouvelle étude* démontrent que c'est la faculté de répondre à l'effet mâle qui différencie les races désaisonnées de celles dites saisonnées. La durée de la saison sexuelle reste par contre relativement voisine d'une race à l'autre.

Les races herbagères sont réputées pour présenter des saisons sexuelles courtes. Et effectivement, pour celles suivies dans le cadre de cette étude*, Mouton Charollais et Mouton Vendéen, l'activité hormonale liée à la reproduction commence à s'atténuer dès le début février. Elle ne reprend réellement que mi septembre.
Les races et types génétiques issus de croisements avec du Romanov et la race Ile de France sont par contre dites « désaisonnées ». Et pourtant, la période d'activité sexuelle de ces femelles n'est pas si différente de celle des races dites « saisonnées ». Au début du printemps, les brebis ne présentent plus d'activité hormonale du tout (Ile de France et F1 : Ile de France croisé Romanov) ou bien sont en fin de saison sexuelle (Romane). Dans tous les cas, il faut attendre début septembre pour que l'ensemble des femelles retrouvent une activité sexuelle sans la présence de mâles.

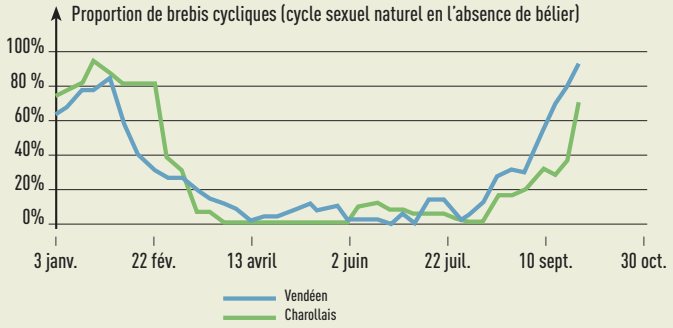
© Photo : CIIRPO

Au printemps et en début d'été, la proportion de brebis qui présente naturellement un cycle sexuel est faible, y compris pour les races dites « désaisonnées ».

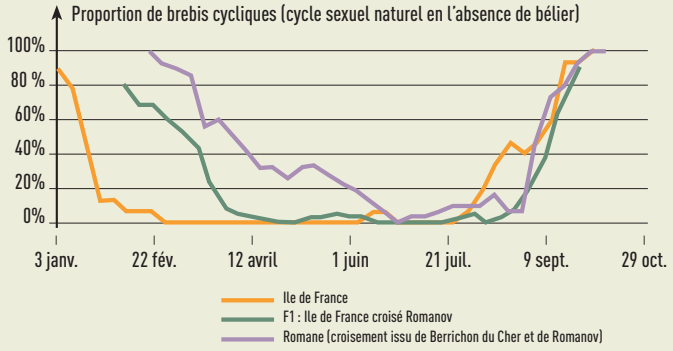
Races saisonnées ou désaisonnées ?

En matière de reproduction, il est habituel de distinguer deux catégories de brebis. Les races dites « désaisonnées » ont la capacité de se reproduire naturellement en contre saison. Il s'agit des races rustiques, prolifiques ainsi que des Ile de France et Berrichon du Cher. Les races « saisonnées », à savoir les races herbagères, nécessitent par contre l'application de protocoles hormonaux ou lumineux pour mettre bas en automne. Les résultats de cette nouvelle étude* corroborent les observations en élevages en démontrant que les choses ne sont pas aussi simples.

DEUX EXEMPLES DE RACES "SAISONNÉES"



TROIS EXEMPLES DE RACES OU TYPE GÉNÉTIQUE DITS "DÉSAISONNÉS"



Source CIIRPO/INRA

* Thèse CIIRPO / INRA, Audrey CHANVALLON : "Recherche de facteurs pouvant augmenter l'efficacité de l'effet du mâle sur la reprise de cyclicité de brebis en anœstrus"

2 ans de mesures sur 5 types génétiques

Dans cette étude réalisée par le Ciirpo en collaboration avec l'Inra, toutes les semaines, de janvier à septembre, une prise de sang a été réalisée sur des brebis adultes isolées de tout contact avec un mâle pubère (tableau). Le dosage de la progestérone a ensuite permis d'identifier les femelles qui présentaient un cycle sexuel. Cette hormone est en effet produite lors du cycle par l'ovaire alors qu'elle est inexistante chez une femelle au repos sexuel.

Types génétiques des brebis dont on a mesuré la durée du cycle sexuel et sites de mesures :

TYPE DE RACES	RACES OU TYPE GÉNÉTIQUE	Année	Effectif	SITE
Races dites « saisonnées »	Mouton Vendéen	2007	23	CIIRPO – Site expérimental du Mourier (87)
		2008	18	
		2007	14	Campus des Sicaudières à Bressuire (79)
	Mouton Charollais	2007	15	CIIRPO – Site expérimental du Mourier (87)
		2008	16	
Races ou type génétique dits « desaisonnés »	F1 : Ile de France croisé Romanov	2007	20	CIIRPO – Site expérimental du Mourier (87)
		2008	20	
	Romane	2008	15	INRA la Sapinière – Bourges (18)
		2009	15	
	Ile de France	2008	15	INRA Nouzilly – Tours (37)

Une réponse différente à l'effet mâle

D'après les résultats de cette étude, ce qui différencie réellement les races « saisonnées » et « désaisonnées », reste sans aucun doute leur faculté à répondre à l'effet mâle. Si les premières restent relativement indifférentes au bélier au printemps, les types rustiques et prolifiques y seraient beaucoup plus sensibles.

L'effet mâle consiste à induire un cycle sexuel sur des brebis qui étaient au repos. Les essais conduits à ce sujet montrent une excellente réponse des brebis en début et fin d'anoestrus. En mai/juin, elle reste plus aléatoire pour les races désaisonnées et quasi inexistante pour les races herbagères. Les principes à respecter sont décrits dans la fiche « Problème de fertilité en lutte naturelle : causes possibles et remèdes ».

L'effet mâle : mode d'emploi

Réaliser un effet mâle dans un objectif de grouper les mises bas consiste à mettre en contact des brebis avec des béliers infertiles au cours des 14 jours qui précèdent le début des luttes. Plusieurs méthodes sont possibles :

- des béliers vasectomisés (opération chirurgicale réalisée par un vétérinaire qui consiste à couper les canaux déférents sur des agneaux pubères) ;
- des béliers reproducteurs munis d'un tablier ;
- il est également possible de réaliser un « contact » en séparant mâles reproducteurs et femelles (par des claies par exemple) et en les laissant côte à côte.

La comparaison de ces méthodes n'a fait l'objet d'aucune étude. Pour être efficaces, les béliers doivent se montrer particulièrement ardents et les femelles rester éloignées des mâles au minimum au cours du mois précédent. Si ce sont les béliers de lutte qui réalisent l'effet mâle, plus de 80 % des brebis mettent bas sur le second cycle de lutte. Le ratio mâle sur femelle est mal connu dans le cas de béliers vasectomisés.

© Photo : CIIRPO

Les conditions de réussite de l'effet mâle ne sont pas toutes connus

« Témoignage »

Luc Brodin à Yvoy le Pré (18)

« Depuis que nous utilisons des béliers vasectomisés, les agnelages tombent tous les ans exactement aux mêmes dates : cela débute vers le 6/7 novembre, puis, il y a un pic de plusieurs jours. Deux béliers de race Romane ont été vasectomisés par le vétérinaire vers 5-6 mois. Ils sont introduits dans le lot de 180 brebis Romane en flushing le 2 juin, soit très exactement 13 jours avant le début de la lutte. Le 15 juin, en constituant les 7 lots de 25 brebis pour la lutte en contrôle de paternité (sélection oblige), les béliers vasectomisés sont enlevés et les reproducteurs Romane répartis dans les lots. Certaines années, je vois les béliers lutter, d'autres pas. À partir du moment où les béliers sont mélangés aux brebis dans le pré et que les règles de préparation des mâles et des femelles ont été respectés, il n'y a pas de problème de fertilité. »

POUR EN SAVOIR PLUS : www.reconquete-ovine.fr

- Laurence Sagot et Eric Pottier : CIIRPO /Institut de l'Elevage
  Tél. : 05 55 00 63 72 ou laurence.sagot@inst-elevage.asso.fr
- Site de l'Institut de l'Elevage - Espace thématique « Ovins et Bovins allaitants »
  www.inst-elevage.asso.fr

10/2009. Document réalisé avec le soutien financier de :

FEADER — Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Programme CASDAR — Région Limousin — Poitou Charentes — Région Centre

Pub 0009391Z6 - ISBN 978-2-84148-784-4